

## À propos de l'inceste

Charles Melman 09/03/2005

À Strasbourg, mai 2004

Mes collègues strasbourgeois en m'invitant, sans doute en grande partie au nom de l'amitié, ne savaient pas que du même coup ils invitaient un spécialiste de l'inceste ! (rires) spécialiste involontaire dans la mesure où j'ai eu pendant plusieurs années une activité de contrôleur vis-à-vis des assistantes sociales de la Ville de Paris. Elles venaient m'exposer au cours de nos rencontres, les problèmes difficiles rencontrés dans leur pratique et, à ma grande surprise, j'ai constaté premièrement, le nombre important de problèmes de ce type auxquels elles étaient confrontées et deuxièmement, la sorte d'engagement personnel très vif, très violent, très passionnel pour que les coupables soient punis dont le nombre était évidemment commandé par la loi et les dénonciations du fait de la position prise mais aussi leur engagement très personnel dans ce qui était ce souci que le coupable soit puni. De la sorte, de façon très timide, j'étais amené à les interroger sur ce que devenait l'enfant là-dedans et quelle était la façon dont nous témoignions de notre intérêt pour lui et pour son devenir, en particulier son devenir d'adulte et sa participation à la vie sexuelle ; donc les interroger pour savoir si le fait de punir le coupable pouvait constituer le terme ou la modalité juste de réponse et souligner ce qui devrait être notre souci primordial, c'est-à-dire celui de l'avenir de l'enfant. Car après tout nous avons un rôle, un souci qui paraît bien thérapeutique avant d'être celui du justicier.

C'est donc avec elles que, en grande partie, j'ai connu le climat de ce qui se développe actuellement dans notre pays, pas seulement dans notre pays, et qui assurément appelle notre réflexion, votre réflexion et toutes les contributions forcément divergentes - on ne voit pas pourquoi elles seraient communes sur ce problème - sont précieuses. Alors, je me permets dans ce registre et dans cette diversité de vous apporter les miennes.

Pardonnez-moi si j'évoque des problèmes généraux dont vous avez peut-être déjà débattu mais je vous rappellerai que pour ce qui concerne les psychanalystes ils ont été très tôt concernés par la question de l'inceste sous la forme du caractère très général de son interdit. Cela a été une grande surprise et le sentiment qu'ont eu les psychanalystes de faire la grande découverte qu'il y avait une loi générale propre à l'humanité, un interdit qui était commun à tous les humains. La conséquence en va assez loin car s'il y a un interdit général, je n'ose pas dire universel, c'est qu'il y a aussi un père universel. Là où nous pouvons constater qu'il y a un échec des religions concernant l'universalité du père, nous pouvons constater qu'il y avait un interdit partagé par tous et qui stipulait une loi d'autant plus remarquable qu'elle n'était pas écrite, qu'elle n'était pas révélée et qui s'avérait active, ad hoc ; donc une loi inconsciente, non sue de ceux-là mêmes qui l'avaient faite, loi qui faisait de cet interdit un élément majeur de l'organisation familiale et sociale.

Cet interdit, je vais très vite, je ne vais pas reprendre ce que vous avez déjà abordé, Freud l'a retenu comme concernant électivement la mère pour le fils, cet interdit-là étant la condition d'accès à la genitalité du fils. Pour que le fils ait une vie sexuelle

possible, une identité masculine possible, il faut que s'opère pour lui le renoncement à ce qui est pourtant l'objet le plus cher et qui le lui rend bien dans un certain nombre de cas ; il faut qu'il y renonce, il n'a pas le choix parce que c'est comme ça. Il est étrange - je le fais souvent remarquer - qu'on ne voie jamais cela dans le règne animal. Dans le règne animal, le partenaire sexuel est reconnu sur un certain nombre de traits physiques mais jamais sur le fait d'avoir à renoncer à l'objet le plus cher. Or, pour l'humain, non seulement il aurait dû renoncer à l'objet le plus cher mais du même coup ça signifie que toute la vie est un ratage puisque vous renoncez pour pouvoir vivre votre sexualité au ratage fondamental. Donc vous entrez dans un monde structuré par le ratage et comme nous le savons, nos vies sexuelles sont inscrites sous le signe de ce qui ne va pas

Pour Freud donc, limitation de l'interdit de l'inceste à celui avec la mère et constatation clinique que, dans les cas - je vais vous dispenser de ce qui a pu se passer à Rome, de ce qui se passait en Égypte, de ce qui se passe chez les Esquimaux où le papa donne la fille avant qu'elle se marie bon, on laisse toutes ces exceptions de côté - pour en venir à cette conclusion surprenante que les cas connus d'inceste du fils avec la mère aboutissent le plus souvent à des transformations psychiques de type psychotique. Ça rend fou. Donc une sorte de validation par l'hygiène, par la bonne santé de cet interdit de l'inceste du fils avec la mère, ceci impliquant tout de suite cette bizarre conséquence que si l'inceste est limité à cette relation, cela veut dire que les autres qui peuvent se produire au sein du cercle familial même éventuellement élargi n'en relèveraient pas. En réalité les incestes fils / mère ne sont pas très fréquents pour des raisons qu'il serait intéressant d'étudier. Je dois dire que ce type de cas dans ma clientèle privée je n'en ai jamais rencontré. Je ne sais pas si les analystes de leur côté en ont rencontré, j'en ai rencontré un cas dans mon exercice psychiatrique, ça ne me paraît pas très fréquent.

En revanche les relations sexuelles entre les autres membres de la famille ne sont pas exceptionnelles. Remarquez tout de suite de quelle façon la relation, si je suis la ligne freudienne, je ne l'appelle pas inceste, je l'appelle père / fille, combien elle aussi apparaît très tôt dans l'histoire de la psychanalyse sous la forme de la névrose traumatique, de l'hystérie traumatique avec un débat que certains ont poursuivi jusqu'à ces jours derniers : si la jeune fille allègue avoir ainsi subi des relations, est-ce dans son fantasme ou est-ce vrai ? Je ne vais pas non plus épiloguer là-dessus, ce n'est pas le centre de notre intérêt. C'est une question difficile si ce n'est qu'on rencontre en clinique beaucoup de cas où la jeune femme a le sentiment qu'elle a été introduite à la sexualité par une action violente perpétrée à son insu par le père quand elle dormait. C'est une situation ou un fantasme qui n'a rien d'exceptionnel, qui a évidemment des conséquences importantes sur le déroulement de l'existence bien que, à l'évidence ou d'après les souvenirs et les enseignements fournis, rien ne se soit passé. C'est dire que le fantasme comme tel, y compris avec l'incertitude qui peut subsister chez la jeune fille, le fantasme comme tel a des effets ; en tout cas, il n'aboutit pas à la psychose. Il aboutit au sentiment d'avoir été victime d'un arbitraire, victime de l'autorité et d'avoir subi ce qui n'était pas souhaité, c'est-à-dire l'introduction à la vie sexuelle, être habité par le sexe - ce qui est supposé arriver dans le meilleur des cas à chacun de nos enfants - d'avoir été habité par le sexe sur un mode qui était interprété de façon violente, le père en étant forcément lui-même l'accusé. Ce qui n'empêche pas un grand nombre de cas effectivement authentiques mais on a envie de dire là-dessus que - je crois que ça mériterait de nous interroger tous - que ça ait été réel ou fantasmé, l'effet est peut-être le même.

J'ai actuellement dans ma pratique une jeune femme dont c'est toute l'histoire c'est-à-dire cette idée que quand elle était petite dans le lit des parents, il s'est passé quelque chose, elle ne sait pas quoi, elle n'a aucun souvenir, mais il a dû se passer quelque chose. Effectivement il faut bien expliquer de quelle manière elle a pu découvrir un jour qu'elle était habitée par la sexualité. D'où est-ce que ça a pu lui venir ? Comment ça a pu rentrer ? Il faut bien répondre à ce genre de question.

Je vous fais remarquer aussi que "l'inceste" (entre guillemets) frère / soeur est fréquent. On ne peut pas dire qu'il soit forcément mal toléré. Je connais encore aujourd'hui le cas d'un homme qui n'est plus tout jeune dont toute la vie a été marquée, sur un mode qui n'est pas celui de la décompensation mais d'une organisation névrotique, par le fait des rapports sexuels qu'il avait avec sa soeur dans sa jeunesse. Cela a donné un garçon éminemment intelligent, sympathique mais qui passe son temps à surfer sur l'existence. Il ne peut s'engager dans rien. Il ne peut pénétrer aucun domaine. Il est très souvent en voyage, les voyages occupent une grande part de son activité. Il n'occupe pas de place, y compris dans son travail qui est un travail intellectuel. Il a toujours le sentiment qu'il reste à la surface et l'on peut tenir ce symptôme comme étant la conséquence inattendue de la culpabilité liée à ses rapports avec sa soeur.

Ceci nous incite à porter attention à la manière originale dont Lacan aborde la question. En effet, il n'évoque pas ce qu'il en serait d'un interdit portant sur la mère mais d'une opposition exercée par le père à ce que la mère réintègre son produit. Ce n'est pas du tout la même chose. Ce n'est pas fonctionner dans le même registre, dans le même fantasme. Puisqu'il est bien certain que nous restons tous dans la nostalgie de cette période de notre enfance où nous pouvions avoir le sentiment d'un accord parfait avec une créature qui nous aimait, que nous aimions, qu'il y a donc eu un âge d'or possible, celui d'une congruence, d'une connivence réalisée, voire d'une langue secrète partagée. Le père interviendrait dès lors comme celui qui vient définitivement casser cette harmonie. D'autre part la conception de Lacan quant à l'inceste est étrangement généralisée puisqu'elle ne concerne plus seulement les membres de la constellation familiale mais consiste à dire, pour des raisons de structure que je ne vais pas développer, que l'inceste est ce qui se produit quand les rapports sexuels surviennent entre des gens qui appartiennent à des générations différentes. Autrement dit, quand l'un va chercher dans la génération suivante ou dans la précédente, le partenaire qui ne devrait pas être le sien du fait de cette succession ordonnée de générations. C'est en tout cas sa position et je la laisse à votre réflexion si vous en avez envie et sans la développer.

Quoi qu'il en soit, si nous avons, nous, à définir aujourd'hui, dans le contexte que je suis en train de vous exposer, ce qu'est un inceste, sachant que la loi là-dessus n'en donne même pas le terme, ce qui veut dire que pour la loi ce ne serait pas un délit en tant que tel, elle ne définit absolument pas quelle est l'étendue du champ - où est-ce que ça commence, où est-ce que ça finit ? - nous aurions à essayer de dire pour nous les psychanalystes, l'inceste, c'est quoi ? Il y a la réponse de Lacan que je vous ai donnée, il y avait la réponse de Freud qui, elle aussi, a des effets tout à fait particuliers. Nous pourrions aussi remarquer qu'aujourd'hui, me semble-t-il de façon très libre qu'il n'y a pas de vie humaine qui ne soit organisée par un interdit. Ce qui spécifie la vie humaine c'est qu'elle est organisée par un objet interdit. Un objet qui est refusé et il se trouve que cet interdit est congruent avec ce qu'il en est du désir, de l'organisation du désir et de l'entretien de la genitalité et de la sexualité. Il y a

obligatoirement un objet, au-moins-un objet qui m'est empêché. C'est la formule que donne Lacan du fantasme où il essaie de montrer que le sujet de l'inconscient est organisé par la perte d'un objet essentiel qu'il appelle l'objet a, peu importe, mais qu'il y a toujours là un objet interdit. S'il n'y avait pas cet interdit, si par exemple nous ne le partagions pas, nous ne pourrions pas nous entendre. Si nous pouvons nous entendre, à peu près, c'est que nous partageons ce trait : même si pour chacun de nous l'objet n'est pas le même, il y a néanmoins un interdit.

Une remarque faite en passant montre pourquoi les femmes sont moins sensibles, moins vulnérables à ce problème de l'inceste. C'est qu'une femme fonctionne dans un champ qui lui est propre et où justement la question de l'interdit peut être problématique ; je dirais beaucoup moins tranchée, arrêtée, que pour le cas du partenaire masculin. C'est-à-dire qu'une femme a, à cet égard, une pensée beaucoup plus libre et peut-être est-ce pour cela que vis-à-vis de l'inceste, elle est moins psychiquement vulnérable. Après tout, pour ceux d'entre vous qui auriez rencontré des cas d'inceste fils / mère, la règle veut que ce soit tout de même la mère qui soit en position de partenaire actif. Je crois qu'il est tout à fait exceptionnel de voir le fils en position d'agent et si vous reprenez le cas limite fondateur, vous voyez bien que Jocaste par exemple a une position très fine, très subtile, très aimante, très intelligente ; en tout cas, elle semble n'avoir été à aucun moment dans l'ignorance de ce qui se passait.

Donc cette question pour nous, en tant que nous participons de la communauté humaine, de ce qui nous est fondamentalement interdit et qui fait que du même coup le désir c'est ce qui transgresse la loi. Tout cela il faudrait que nous soyons un peu moins barbares et un peu moins sauvages pour enfin reconnaître que le désir, c'est ce qui est interdit et dont l'accomplissement implique le dépassement de cette limite. Il y a un moment où hop ! on ne peut pas rester toujours sur le bord. C'est fatigant. Il faut bien que nous transgressions. C'est pourquoi je me permettrai de dire que, à mes yeux, il y a deux formes d'inhumanité : ceux qui, parfois avec un certain courage et un certain panache veulent aller au bout de leur fantasme, aller à la saisie même de cet objet interdit ; ils existent parmi nous ; et puis ceux qui méconnaissent à ce point notre humanité qui veut que notre désir ait à franchir cette limite même si c'est pour rater l'objet et qui donc font tout de suite affaire de police ou de justice de ce qui est un des traits de l'humanité.

Comme cela a été remarqué les "coupables" nient toujours et quand ils reconnaissent, on ne peut pas dire que ce soit un progrès. Pourquoi nient-ils toujours ? Parce que ce qui s'est produit ne peut pas être symbolisé. Ce qui s'est produit ne peut pas venir au jour du monde des représentations. Ce qui s'est produit s'est passé dans un autre espace que celui des représentations ou celui du dialogue et de l'interlocution, cet autre espace le coupable ne venant l'occuper que de façon tout à fait intermittente, au moment de ce coup de folie que constitue la prise par le désir, il peut très bien alléguer que : "non vraiment pour qui me prend-on ?" Ce n'est pas leur moi. Ce n'est pas eux tels qu'on les connaît avec leur dignité, leur sérieux, leur probité, leur etc. Si quelqu'un a fait ça, c'est quelqu'un d'autre. Et vous reconnaissez dans ce dispositif ce qui est beaucoup moins à ranger sous la rubrique de la dénégation mais d'y reconnaître le clivage propre à la subjectivité humaine. Chacun de nous est fondamentalement clivé entre une part de nous qui fonctionne dans le champ des représentations et une autre part qui fonctionne dans un autre espace, part essentielle puisque c'est celle où s'exprime le désir. C'est pourquoi Lacan disait qu'on

ne marche jamais qu'en boitant parce que les deux pieds ne sont pas dans le même espace ni au même rythme et ils ne se commandent pas forcément l'un l'autre, ils peuvent être parfaitement indépendants l'un de l'autre.

Une remarque vient tout de suite à ce propos : l'un des facteurs facilitant de cette affaire qui fonctionne à l'intérieur de la cellule familiale est, comme nous le savons, en grande partie liés à l'alcoolisme, ce n'est quand même pas rare, l'alcoolisme comme une tentative faite par le buveur de franchir les interdits qui limitent la jouissance, d'aller jusqu'au bout, jusqu'au terme, jusqu'à cette limite qui implique l'éclipse de la conscience. et le fait qu'incontestablement un certain nombre d'actes et de délits sont commis dans cet état où le coupable peut dire que, à la limite, il n'y était pas. Pénalement il y est, mais subjectivement il n'y était pas.

Tout ceci nous amène à la question de savoir pourquoi, aujourd'hui, ce qui était un problème de cas individuel est devenu un problème de société ; c'est ça qui est surprenant, c'est ça le fait nouveau. Est-ce les cas individuels ? D'abord, ils ont toujours existé. Il ne s'agit pas pour autant de les légitimer, évidemment. Mais il faut remarquer que ça a été de tout temps. Le problème est de savoir pourquoi cette question, brusquement, réservée jusque-là aux milieux spécialisés est devenue un problème social. Si l'on fait des hypothèses pour savoir pourquoi c'est devenu brusquement un élément de notre modernité - c'est étrange quand même - on peut donner des réponses dont certaines risquent de paraître provocantes, provocatrices. On peut faire remarquer qu'on est entré dans une économie sociale qui est celle de la permissivité, puisque toutes les perversions sont permises, et même légalisées et défendues par la loi ; qu'évidemment cette permissivité vient infiltrer le milieu familial, et que si jusqu'ici la vie familiale était le creuset où l'enfant était introduit à la loi, à la règle et en particulier à cet interdit dont je parlais, aujourd'hui ce que l'enfant - mais aussi ses parents - vient amener dans le milieu familial c'est forcément les incidences de cette permissivité sociale. Il serait facile de faire remarquer que finalement l'abus de jouissance, l'excès, l'*ubris*, sont partout. On les rencontre à tout coin de rue, on les rencontre en allant au cinéma, on les rencontre en ouvrant un écran, en ouvrant la radio. Donc si les cas seraient là aujourd'hui plus nombreux, on ne peut pas s'étonner qu'ils aient une incidence familiale alors que la cellule familiale préparait autrefois l'enfant à une introduction à la vie sociale qui elle-même était organisée par le partage de cet interdit. Ce qui semble aujourd'hui organiser notre communauté c'est le partage de cet excès, de cet *ubris*. Voilà maintenant ce qui nous rassemble ce qui nous réunit : c'est le plus de jouissance. Ce n'est pas la jouissance banale, elle paraît fade, il faut un supplément. Donc s'il est vrai qu'aujourd'hui les cas seraient plus nombreux, il ne faut pas les prendre comme la propagation d'un virus ou d'une modification génétique ! Nous vivons différemment.

Dans ce contexte, il faut aussi remarquer que cela tourne régulièrement autour de la figure paternelle, je veux dire sa dénonciation, en tant que devenue suspecte. Là aussi, on est bien obligés de faire intervenir cette mutation culturelle que nous connaissons et qui fait effectivement du père la figure de plus en plus décriée de l'organisation familiale mais dans ce cas-là, elle est très précisément suspecte. Suspecte au point que, comme tous ceux qui travaillent avec ces cas le savent, des gestes d'une tendresse banale faits par le père à son enfant peuvent être étiquetés, catalogués comme suspects et que cela introduit un climat qui à cet égard est assez spécial. Je pense que vous avez eu en mains ce "passeport de sécurité" - ça s'appelait comme ça - mis au point par l'éducation nationale et qui était donné aux enfants.

C'était pour leur expliquer comment ils devaient avoir constamment à se méfier et que s'il y avait un problème dans la rue, dans les transports ou à la maison le numéro de téléphone etc. Je ne sais pas comment un enfant à qui on met cela entre les mains ne devient pas paranoïaque ! persécuté par le sexe ! Il risque d'en voir partout. Il est nommément dit dans ce papelard que si jamais il y a un adulte qui lui donne un bonbon, surtout pas, surtout ne pas accepter. Je n'épilogue pas sur les raisons qui font que c'est devenu un problème de société dont il me semble que les préoccupations politiques sont prévalentes sur les préoccupations morales : il s'agit de montrer à la population que l'on veille alors que nous vivons dans les perversions publiques, les plus affichées absolument remarquables ; ce qui était enfoui, en marge est... c'est comme ça, il ne s'agit ni d'encourager ni de se plaindre. Il s'agit de montrer que le gouvernement veille alors qu'on sait que les gosses entrent dans la vie sexuelle à des âges beaucoup plus précoces que ce n'était habituel. Évidemment puisque cela aussi fait partie de notre climat.

La question qui, je crois, est celle des thérapeutes, des éducateurs ou des enseignants ou des assistantes sociales ou des psychologues etc., c'est de savoir si notre problème c'est de punir ou si c'est de savoir ce qui, cas par cas, doit être imaginé pour ce que l'on sait être décidé au mieux des intérêts du gosse. Il est bien évident qu'il y a des gosses qui d'avoir été dénoncer leur père et d'avoir raconté l'histoire aux juges vont avoir une vie impossible. Ce n'est pas anodin ! Est-ce que ça veut dire que du même coup il faut laisser tout cela tranquille, le laisser continuer sûrement pas ! Il faut quand même prendre la dimension humaine de ce que nous faisons. Sommes-nous des machines ou bien sommes-nous sensibles au problème de ce que va devenir ce gosse ? Allons-nous nous comporter vis-à-vis de lui de façon aussi abrutie que le parent qui a pu le violenter ? Allons-nous agir de la même façon ?

Je repensais aussi à un certain nombre de cas qui, dans ma pratique, sont touchés par ce type de question, que ce soit dans l'actualité, que ce soit bien sûr dans le passé. Que voyons-nous ?

Par exemple, je vois arriver l'autre jour une dame, 45 ans, complètement égarée, hagarde, effondrée. Que se passe-t-il ? Elle a vu que sa fille de douze ans fumait. Elle lui en a fait le reproche, que ce n'était pas de son âge et sa fille de douze ans lui a dit : quand je vais chez pépé, il me touche et il me demande de le toucher ; autrement dit, pour le pépé, je suis grande. Elle arrive donc cette mère dans un état... c'était de son père à elle qu'il s'agissait. J'allais dire évidemment ancien militaire c'est absurde (rires) Il se trouve qu'il est ancien militaire. Donc qu'est-ce que je dois faire ? En attendant de venir me voir elle l'avait dénoncé à la police... son papa... Le problème c'est qu'une décision a été prise sans du tout se préoccuper de sa fille qui a donc été amenée à raconter l'histoire et à donner son témoignage au policier, au juge, qu'elle va avoir une assistance psychologique. Il est bien clair qu'il s'agit là d'une vengeance de cette femme qui prévaut sur le reste. Donc façon d'aborder le problème d'une manière, je dirais, qui est à l'égale de celui de pépé c'est-à-dire on ne s'occupe pas de la gosse. On s'occupe toujours de ses propres problèmes.

Je pense à une autre jeune femme qui vient chez moi pour faire une analyse. Ce qui a marqué sa jeunesse, ce sont les rapports sexuels avec son beau-père. Il y a même eu une grossesse et un avortement. La mère est supposée ne rien savoir. Cette jeune femme reconnaît très bien... enfin, elle dit très bien de quelle manière elle a aguiché son beau-père et comment elle était non seulement pleinement consentante mais

partie prenante dans cette affaire. Quelles conséquences psychiques ça a ? Chez elle, parce qu'en aucun cas on ne peut généraliser, chez elle c'est clair ça n'en a pas eue. Elle a un copain, un ami avec qui elle a une vie sexuelle parfaitement normale, elle poursuit des études difficiles de façon absolument normale, et puis ça s'arrête là.

Une autre beaucoup plus âgée et dont l'enfance, là aussi, a été marquée par des rapports avec le beau-père. Le caractère traumatique de l'affaire avec le beau-père - elle était beaucoup plus jeune, elle avait douze, treize ans - tient à ce que d'abord la mère le savait et laissait faire pour garder cet homme à la maison ; c'est un cas qui, comme vous le savez, n'est pas extraordinaire, n'est pas exceptionnel ; le plus traumatique de l'affaire c'était ça, c'était que la mère la sacrifiait pour garder le type à la maison. Le côté traumatique était là pour elle. Il n'est pas question d'inculper la mère, j'espère. Néanmoins, c'est comme ça et ça n'étonne personne quand on raconte une telle histoire... histoire humaine !

Je vais pour conclure vous raconter un dernier cas qui m'a sûrement le plus touché et qui correspondait à ce qui était pour moi une activité professionnelle débutante, c'est-à-dire il y a un certain nombre d'années. J'avais reçu la visite d'une mère d'une trentaine d'années accompagnée de ses deux enfants, un garçon de 10 ans et une fillette de 11 ans, venant dire que d'une manière absolument impromptue le père avait violé les deux gosses. Que faire ? Donc je vois les deux gosses, je les ai reçus à peu près trois mois chacun, séparément ; je les ai fait dessiner, on a parlé et au bout de quelques semaines, compte tenu de ce qui se passait dans leurs dessins et dans leurs propos, j'ai été amené à leur dire ceci - le père avait été écarté du foyer - il arrive aux adultes d'avoir un coup de folie mais que cela n'empêchait nullement celui qui avait eu ce coup de folie de rester leur père. Voilà ce que j'ai cru devoir leur dire. Il avait peut-être déconné ou Dieu sait quoi, mais que c'était quand même leur père. Là-dessus on s'est séparés en bons termes tous les trois, tous les quatre et puis évidemment je me demandais ce que c'était devenu et je n'en savais rien. Comme j'ai sûrement un bon ange, il a fait qu'il y a à peu près deux ans, je reçois un coup de téléphone d'une dame qui me demande : c'est bien vous qui exercez en telle année à tel endroit ? Oui. Vous ne vous souvenez évidemment pas de moi mais je vous avais amené mes deux enfants. Je commençais à gamberger. Il s'était passé telle chose avec leur père etc. Je voulais que vous sachiez ce qu'ils devenaient. J'étais plutôt inquiet. Ils avaient tous les deux une vie parfaitement normale, ils étaient tous les deux mariés, ils avaient des enfants ; ils avaient une activité professionnelle et une vie sentimentale manifestement quelconques, ordinaires, banales ; il n'y avait rien d'extraordinaire. Ils avaient subi le parcours le plus classique qui soit et elle tenait à me le faire savoir. Et moi aussi je tenais à vous le faire savoir. Voilà.

**Le modérateur** : On termine sur un souvenir de vous et un sourire ce qui est toujours pas mal parce que non seulement vous avez dépassionné - vous parliez de cet engagement passionnel que l'on trouve régulièrement ici et là - non seulement vous avez dépassionné le problème mais vous avez réhumanisé les choses en axant ce problème sur une possible évolutivité c'est-à-dire sur le devenir même de l'enfant . Pour cela merci.

Ensuite j'aimerais juste relever ce que vous avez dit du ratage. Sans doute le monde de l'humain est le lieu du ratage par excellence. Si l'on reprend les catégories levi-straussiennes, l'humain est le seul vrai ratage dans l'ordre de la nature. L'hypothèse n'est pas impossible. J'ai rencontré une fois un inceste mère / fils et je n'ai rien pu

faire du tout parce que le fils était fin fou, pour confirmer de mon côté ce que vous disiez. En vous écoutant tout de même, il y a une discordance qui est peut-être intéressante, c'est par rapport au mythe d'oedipe dont vous parliez aussi. oedipe, lui, c'est assez curieux il ne devient pas fou et ma question c'est justement il est peut-être fou de douleur, il se désêtre, il part, il finit par être réhabilité mais au fond au moment où il se crève les yeux pour avoir un peu plus de clairvoyance il se désolé. Pouvez-vous nous dire pourquoi il n'est pas fou ?

**Charles Melman** : - Le problème d'oedipe c'est qu'il veut savoir, comme nous qui voulons savoir. Eh bien, c'est là qu'il a tort. C'est là qu'il pêche c'est-à-dire que là où il aurait été convenable de tirer sur ceci un voile, oedipe veut savoir. Il veut lui aussi voir et savoir. Tirésias lui dit bien "Tiens-toi tranquille", mais il veut aller jusqu'au bout. C'est-à-dire qu'il est exactement comme nous. Ou plutôt, nous sommes comme lui. Nous voulons tout voir, nous voulons voir tous les dessous, tout ce qu'il y a de caché. Tout ce qu'on nous dissimule, tout ce qui se passe dans les coulisses, les couloirs y compris ceux de la Maison Blanche. Ça nous intéresse, je ne vois pas en quoi ! Ça vous intéresse les couloirs de la Maison blanche ? Moi je croyais que ce qui intéressait à la Maison Blanche c'était les décisions politiques prises par le Président. Mais pas du tout. Ce qui est important à la Maison blanche, c'est ce qui se passe dans les couloirs. Eh bien, cela intéresse tout le monde et cela a des conséquences qui ne sont pas négligeables. Donc c'est comme cela que je vous répondrai : oedipe anticipe ce qui sera notre propre ubris moins par son geste où il est lui innocent. Jocaste c'était la femme de l'autre et il n'avait aucune raison a priori de penser qu'elle pouvait être sa mère. Pour lui en tout cas et puis celui qu'il a tué, il ne savait pas non plus que c'était son papa. Voilà, c'est là que pour le plaisir d'écrire une tragédie, il est allé trop loin.

### **Débat après la conférence**

**Liliane X** : - (on entend quelques bribes) Une réflexion que je me faisais ce matin à propos du bonbon et du manuel de l'enfant voyageant dans la cité {grève des confiseurs} on indique à la personne le sens de tout acte et de toute parole ?

Il n'y a plus que la loi écrite {...} et je me posais la question de savoir quelle est l'influence sur le symbolique ?

**Charles Melman** : - Merci. Vous avez tout à fait raison. C'est même devenu un élément essentiel d'un discours qui nous concerne tous et qui est le discours politique mais où la dénonciation de ce qu'il en est du sens, l'illustration du sens, le décryptage est devenu la règle. On ne vous invite pas à lire un programme, on vous invite à lire un décryptage. Autrement dit, ce qui serait son sens caché et que l'on vous propose. C'est une mutation qui a des effets, des conséquences, ne serait-ce que parce qu'elle va aussi dans le sens de cet excès dont nous parlions tout à l'heure : il est normal que le sens d'une parole, d'un propos, d'un écrit, puisse rester équivoque dès lors qu'il n'est pas scientifique. L'équivoque est composante normale, intéressée dans nos échanges alors que cette exigence d'une livraison de ce qui serait le sens et le vrai sens c'est-à-dire de ce que l'on veut vous donner à entendre est une entreprise d'obscurcissement paradoxalement. L'excès de lumière est une façon d'éblouir et donc d'obscurcir paradoxalement. On ne voit plus rien. Et vous ne pouvez plus rien penser, cela ne laisse plus place à la pensée. On pense pour vous et on vous dit comment il faut que vous pensiez. C'est sûrement un grand trait contemporain. Je



lisais l'autre soir dans un grand quotidien national : "le gouvernement Raffarin décrypté", décrypté n'est-ce pas, on vous introduit dans les petites cachettes, les petites grottes, ce qui est dissimulé. Le plus intéressant c'est peut-être ce à quoi on s'engage ? Non, non, c'est ce qu'il faut décrypter.

Maintenant ce que vous dites par rapport à la loi est évidemment très important. Le problème de la loi écrite c'est qu'elle s'énonce de nulle part - Qui est l'énonciateur ? - elle s'étend à tous sans exception c'est-à-dire que forcément la loi écrite, va entraîner une casuistique, heureusement d'ailleurs vous verrez. C'est comme ce que j'évoquais pour ces enfants, ça devrait susciter une casuistique, ne pas nous imposer des règles et des conduites générales, eh bien, cette loi s'imposant à tous, venue de nulle part et ne supportant pas d'exception, puisque toute exception est répréhensible, est une loi totalitaire alors que la loi en tant que révélée met en place la dimension réelle c'est-à-dire la parole en tant que réelle et qui est venue là l'énoncer. S'il fallait développer notre réflexion sur ces questions, on pourrait remarquer qu'à partir du moment où il y a la parole il n'est plus nécessaire qu'elle énonce l'interdiction de l'inceste. Du seul fait de la parole, il y a cet interdit que nous évoquions et qui nous intéresse. C'est quelque chose qui se trouve faire bord, faire limite et ce serait pléonasme, tautologie ou autophagie si la parole venait dénoncer, il suffit que la parole se pose comme telle.

**Pierre Y** : - (inaudible)

**Charles Melman** : - Oui, merci, je souscris tout à fait à ce que vous dites. Ce fantasme initial que vous signaliez, c'est un fantasme typiquement obsessionnel : être à l'abri dans une enceinte close, presque fermée avec une ouverture pour protéger contre les à-coups de l'extérieur et une relation parfaitement harmonieuse et dénuée de tout mystère avec l'entourage autrement dit ce qui serait - vous le disiez très bien - l'accomplissement de l'inceste, à la fois être l'enfant de sa mère et lui faire cet enfant. On peut remarquer aussi à ce propos que, en filigrane - et cela rejoint la question de Liliane tout à l'heure - l'ambition de notre écriture est elle aussi de livrer tout le sens c'est-à-dire d'épuiser ce qu'il en serait du mystère qu'introduit avec lui le signifiant, y compris le mystère de notre existence. Cette aspiration incestueuse qui est donc la nôtre, on peut dire qu'elle est également à l'oeuvre dans ce que tout à l'heure de façon parodique je mettais sous la rubrique du décryptage et qui fait partie de notre pensée collectivement assumée, celle d'un compte-rendu qui épuiserait, comme on dit, la question, autrement dit le réel qui la suscite. C'est pourquoi le style de Lacan qui n'est évidemment pas celui-là paraît à tous ceux qui ont un esprit légitimement "rigoureux" insupportable, intolérable c'est-à-dire poétique. Comme si ce n'était pas avec ce genre de poésie que nous approchions au plus près du réel.

Je me souviens à cette occasion d'une discussion ; c'était justement à propos du Centenaire de la psychanalyse avec un éminent biologiste qui expliquait comment cent après la biologie était en mesure de résoudre les impasses sur lesquelles la psychanalyse s'était attardée. Je n'ai pu que lui dire que sa poésie à lui était vraiment très intéressante mais qu'une poésie n'en valait pas forcément une autre, qu'il y en avait de plus ou moins bonne mais que, en tout cas, tout biologiste qu'il fût, il ne pouvait pas méconnaître que les termes dont il se servait n'étaient jamais que des métaphores et des métonymies et qu'il était pris par une rhétorique et par des phénomènes de style etc. Il ne nous avait pas écrit au tableau des formules après lesquelles il n'y aurait plus eu rien à dire ; donc sa prétention à nous rendre compte des phénomènes psychiques par la biologie était une forme parmi d'autres de poésie.

De poésie, pourquoi ne pas le dire comme cela, à visée incestueuse. À partir du moment où on prétend capter le réel lui-même et, comme le disait Marc Morali hier vouloir copuler avec lui, copuler avec le réel c'est l'entreprise incestueuse par excellence. C'est bien pourquoi ça peut avoir des conséquences et que chez certains scientifiques cela en a. Quand ils y arrivent, comme on sait, il y a des parcours subjectifs qui se trouvent complètement chahutés par la réussite de leur opération. D'où l'extension que nous aurions finalement à donner à ce terme d'activité incestueuse en montrant comment - puisque justement vous partiez d'un fantasme d'obsessionnel - il est clair qu'il est particulièrement attaché à la tentative de réaliser cette perfection d'un accord avec l'Autre, le grand Autre. Comment être avec lui collabé, au point de provoquer cette difficulté quant au contact. Donc je crois comme vous que la question de l'inceste mériterait d'être abordée dans son domaine qui déborde les accidents de la vie familiale, scolaire, éducative ou religieuse et que l'on peut observer.

On découvre que des prêtres - c'est le scandale aujourd'hui de l'Église américaine - ont des activités pédophiles... ça s'est toujours su. À partir du moment où on s'occupe des enfants, ça veut dire qu'on les aime. Dans le meilleur des cas c'est un amour sublimé, mais comme tous les amours sublimés il arrive que ça dérape. Alors quand ça dérape ce n'est pas à encourager mais comment traiter cela tout à coup comme s'il s'agissait de créatures monstrueuses et à retrancher de l'humanité ? C'est là que ça ne va pas, c'est là qu'il y a une régression c'est-à-dire de ne pas oser reconnaître en ces figures des figures éminentes de l'humanité parce qu'elles sont victimes d'un procès qui est le nôtre. Ce n'est pas parce que nous-mêmes, dans l'ensemble, nous sommes timides, réservés, que nous n'allons pas jusqu'au bout qu'il n'y en a pas qui sont pris par des folies qui les poussent à aller jusqu'au bout. Il y a - et je terminerai ma réponse par cette remarque dont j'espère qu'elle ne va pas vous choquer - vous savez qu'il y a au Japon un commerce des petites culottes de jeunes filles, de petites filles ; des petites culottes qui n'ont de prix qu'à la condition de ne pas avoir été lavées - vous saviez cela, ce n'est pas une information que je vous donne, je ne veux pas être poursuivi pour incitation à l'impudeur et à je ne sais quoi - eh bien il y a ce commerce qui montre que les Japonais font commerce avec n'importe quoi, ils ne les exportent pas, remarquez, mais ça va venir peut-être. Alors, moi ce que j'aurais envie de dire et je le dis quand je rencontre les autorités compétentes, c'est que notre façon à nous d'exhiber ces problèmes familiers etc, c'est notre façon à nous de mettre en première page des journaux ou des espaces télévisés les culottes des petites filles ; nos problèmes sont notre façon à nous tout aussi impudique que la façon des Japonais et que ça n'est pas moins pervers. Il faut réserver ces phénomènes aux milieux qui sont destinés à les traiter et ne pas fasciner un grand public sur des questions qui ne peuvent - ce n'est quand même pas ceux qui sont dans le domaine psy qui ne peuvent le remarquer - que constituer autant d'incitations parce que c'est comme ça que ça marche. C'est par l'offre qu'on provoque la demande et cette offre est encore plus précieuse quand elle est interdite, lorsqu'il y a prohibition. Donc c'est pourquoi on a vraiment le sentiment que ce qui se joue à ce propos dans le tissu social est une régression de la pensée et de la morale. Il n'est pas moins impudique de venir étaler ses affaires en public que de venir comme ces Japonais pervers, l'intéresser C'est les mêmes types. Alors autant le dire ! Il est bien évident que sous la forme de la dénégation et de la dénonciation je peux venir vous raconter les pires turpitudes - mais enfin la psychanalyse connaît cela depuis cent ans - et pendant ce temps-là je suis parfaitement innocent, je viens vous les dénoncer ! Pendant ce temps-là, je vous les raconte, je vous explique.

Je lisais hier dans notre journal favori une rubrique, un scandale imaginaire et qui n'avait d'intérêt que publicitaire : un inconnu avait dans son journal tenu des propos antisémites. Ça fait un ramdam qui, comme chacun le comprend, favorise les ventes d'un auteur qui jusque-là n'avait peut-être pas été lu mais à partir du moment où c'est scandaleux, ça intéresse. Je lisais dans le Canard de jeudi, hier, que ce type remet ça parce que ses ventes avaient chuté et le journal reprend ses accusations, ses allégations antisémites et il étale tout cela en disant : Vous vous rendez compte de ce qu'il a dit ! Notre histoire, à sa façon, cette histoire de publicité accordée à ce type, c'est du même ordre, évidemment - je dis des banalités - ça permet à un certain nombre de gens d'en jouir à partir du moment où c'était dénoncé. Sans risque.

**Marc Morali** : - (inaudible)

**Charles Melman** : - Je trouve, Marc, que, à mon sens, vous donnez la plus juste définition du problème auquel nous avons affaire et il y aurait à méditer la façon dont effectivement les développements de la technique que vous évoquez là si bien et en tant qu'ils assurent pour nous ce qui est aussi bien la maîtrise du Réel, la maîtrise parfaite puisque nous arrivons même à maîtriser le sexe, nous arrivons à maîtriser la reproduction, nous arriverons à la déssexualiser, nous arriverons dans ce domaine à être nos propres patrons, eh bien, dans la mesure où la technique assure cette prise sensationnelle et sans précédent sur le Réel, il paraît presque normal au titre des conséquences que l'on voit se diffuser des conduites de type incestueux ou des types de rapt ou des parties tournantes etc. Je trouve que ce serait tout à fait intéressant et juste, comme vous venez de le faire de développer cela, de montrer que c'est une conséquence directe du pouvoir fascinant de la technique et comment nous ne pourrions que nous sentir en défaut par rapport à elle, par rapport à ses exigences si nous-mêmes en restions à nos timidités, à nos réserves, à notre pudeur etc.

Il est évident que l'impudeur est aujourd'hui partout - je ne vais pas tomber dans les bateaux mais qu'est-ce que *Love Story* si ce n'est l'impudeur affichée. C'est en cela que c'est intéressant parce qu'après tout, la vie des gens n'est pas passionnante mais si c'est la partie impudique qui est exhibée ça peut à la limite faire de l'audimat. Et la congruence des moyens techniques utilisés à cette occasion, ce qui se joue sur ces spots, ces caméras, ces micros, et ce développement technique rendent possibles la réalisation d'un vécu qui est lui-même entièrement dépendant et organisé par cette possibilité technique. Donc, ce que vous dites là mériterait que vous consentiez à le développer, Marc.

**Le modérateur** : - Je crois qu'on va s'arrêter là-dessus.

© Association lacanienne internationale 2008

Réalisation : Omar Guerrero - [oguerreiro@freud-lacan.com](mailto:oguerreiro@freud-lacan.com) - Patrick Petit - [ppetit@freud-lacan.com](mailto:ppetit@freud-lacan.com)